

Actif sur la scène du jazz depuis 1977, Eric Le Lann vient d'enregistrer, à New York, avec de grands noms, un album réalisé à la manière d'un concert enregistré

Trompette et mélancolie

Deux prises par thèmes. Un point, c'est tout. Eric Le Lann vient d'enregistrer un album à New York, trois grands partenaires, huit thèmes à fond de sensibilité, dans l'esprit, sans une once de démonstration, de ficelle, tout dans l'expression, rien dans l'artefact. Cet album qui porte le nom de ses quatre acteurs ne sent pas la production. Rare, par les temps qui courent.

Un choix, une rencontre, deux prises contre toute manie actuelle, toute facilité technique aussi, tel est la règle du jeu à laquelle se tient Eric Le Lann. Deux prises pour sauver la fraîcheur de la première. De toute façon, lors de son premier disque à New York, avec un sextet qui tenait du « Barça » de l'impro (Le Lann a hésité entre la trompette et le foot), chacun savait où il en était. Le lendemain, Mike Stern, le guitariste, décide de tout refaire, avant de souffler : « Je ne peux pas, j'ai tout donné. » Donc, ils ont commandé des hamburgers et des sodas pour écouter les bandes. Le Lann relève, un des derniers, de la grande éthique du jazz. Son esthétique.

« On ne choisit rien, dans la vie. On choisit par défaut, ce qu'on vous donne ou ce qu'on sait faire. Et surtout, on est choisi »

En jazz – peu importe les prétendus styles – un musicien le devient quand ses pairs le choisissent. Critique et public ne font que suivre. Depuis 1977, son arrivée à Paris en provenance de Bretagne, Eric Le Lann appartient à cette aristocratie élective. Il le sait sans en parler : « On ne choisit rien, dans la vie. On choisit par défaut, ce qu'on vous donne ou ce qu'on sait faire. Et surtout, on est choisi. »

Difficile d'oublier le soir où à peine débarqué de Bretagne, il a 20 ans, assez déçu d'ailleurs devant le peu de clubs, jouant dans l'un d'entre eux, il voit descendre Lee Konitz (50 ans) et Martial Solal (itou). Jambes coupées. Il continue. On leur avait parlé de lui. Martial : « Vous êtes engagé. » Ils se vouvoient pendant un an.

Le Lann ne correspond pas aux normes. Solitaire, sociable, lecteur de fond, comme on dit d'un coureur, avaleur de biographies d'écrivains, il promène un regard aussi passionné que désabusé. Il vit à Pont-Aven, ne se sépare jamais de sa trompette, qu'il travaille trois heures par jour en regardant la télévision. Ni pour les gammes, ni pour la virtuosité, non : pour l'essentiel, la musculation des lèvres : « Je ne crois pas m'aimer moi-même, qu'est-ce que ça change, si tu as un peu d'amour pour toi ? »

Il aime les musiciens, leur passion totale de la musique (Archie Shepp, avec qui il a joué), il sait parler d'eux : « Billy Hart, le batteur de la présentation de l'album en club, la semaine dernière, j'ai senti en quatre jours dix mille fois plus d'humanité avec lui qu'avec quiconque. » Du temps qu'il bœufait tous les soirs, il retrouvait comédiennes et comédiens dans les restaurants de nuit. Pendant dix ans, toutes les nuits. Les clubs, sous cet aspect, ont fermé peu à peu. Ceux qui subsistent présentent deux concerts par soir. Le voisinage regimbe. Les prix de l'immobilier flambent.

Le Lann parle de ses filles (des jumel-



les) avec cœur. Avec étonnement aussi : « Treize ans, elles commencent à se barer, les copains, les copines, le stage de chant, ça fait drôle. » Elles sont au collège Rognoni à Paris, où elles vivent avec leur mère, l'école des enfants du spectacle. Lui, fils de dentiste, comme Miles Davis en somme (Miles et Chet, ses deux références), avait été placé par son père, interne dans un collège : « Tout le monde avait fait ça dans la famille. Donc, voilà. Le foot me branchait vraiment, mais la musique l'a emporté, grâce au prof, d'ailleurs. » Son dentiste de père, trompettiste, s'accompagnait de ses disques. Le Lann relève les chœurs des modernes. Le style New Orleans ? Avec son père seulement.

Après Charlie Parker (1920-1955), à son sens, tout est plié : « On a atteint nos limites, non ? et chacun de ses solos est au cordeau. » Donc, il faut déplacer les bornes, se rappeler que Liszt et Chopin passaient des nuits à improviser chez George Sand, se répondaient, s'accompagnaient jusqu'à l'épuisement des bougies : « Une nuit, ils continuent dans le noir, j'ai lu cette scène marrante ; une dame glisse à sa voisine, Liszt, vraiment, il dépasse Frédéric de très loin : manque de bol, quand on a rallumé une loupote, c'était Chopin qui jouait. »

Le Lann ne croit qu'à la force de l'improvisation. Il se réfère constamment à Martial Solal, qui aime jouer, tout un

Parcours

1957 Naissance à Plœuc-sur-Lié (Côtes-d'Armor).

1990 « New York », avec Mike Stern (guitare).

1996 Naissances de Lola et Hortense, ses filles, des jumelles.

1999 « Portrait in Black and White », album en duo avec Martial Solal.

2009 Enregistre son nouvel album à New York avec David Kikosky (piano), Douglas Weiss (contrebasse), Al Foster (batterie).

19 novembre 2009 Donne un concert au Reims Jazz Festival.

signe, en duo avec lui. Il analyse son jeu avec autant de précision que de fougue. Il évoque leurs conversations. Amitié ? « Martial, avant de te dire qu'il t'aime bien, il lui faut trente ans. »

Même à propos de confrères qu'il aime, il a cette réserve : « Lui ? c'est bien, mais il ne me fait pas danser. » Il place la barre très haut, sait que son album en duo avec Martial (1999) se fait éreinter par des spécialistes de la spécialité, examine la situation des festivals, les prix qu'ils pratiquent : « En tant que local, on a vite fait de te coller une image toute faite. Au fil du temps, je les ai tous faits au moins une fois. Mais il y a des années, ça marche par mode, par promotion, par réseaux, où j'ai des vacances vraiment peinarde, on peut le dire. »

De toute façon, il ne tient pas à jouer deux cents soirs par an, finir dans un

deux étoiles avec la télécommande pour copine : « Je veux jouer, c'est tout. » A tout instant de la conversation, il déroute : « La trompette, c'est complètement con, purement musculaire. » Ou alors : « En vieillissant, on se sent toujours mieux. » Pour des motifs économiques, il a choisi de revenir au pays, il aime se lever en Bre-

tagne. A New York, il se sent comme un poisson dans l'eau. Ici, à Paris, on se pose un millier de questions, là-bas, tout est musique. La loi Hadopi le rend soudain disert. Il réfléchit, il argumente, il parle de transparence, de redistribution, de répartition, il en connaît tous les méandres : « Avec ce fameux "tout gratuit", on va tous dérouiller. Comment des députés de gauche ont pu faire croire que ça avait quoi que ce soit à voir avec le partage ? » Il se sait passionné à fond, juste en scène, quand il joue. Ou alors, avec les batteurs : « Avec un grand batteur, tu ne peux pas te tromper. »

Deux prises par morceau ? « Mais les musiciens que je choisis donnent tout au départ. » Il ne comprend pas qu'on ne donne pas tout à chaque instant. En quel lieu qu'on se trouve, pour n'importe quel chœur, sinon, à quoi bon : « Il y a des comédiens, des cinéastes qui travaillent comme ça. » Comme eux, dans l'improvisation, l'instant, il aime prendre des risques, les accidents, les rencontres, l'écoute, ce qui circule, ce qui se passe, de musicien à musicien. Il ne s'explique pas qu'on ait à ce point déconnecté l'improvisation de la composition, comprend mal le retour aux formes convenues, revient à la fraîcheur de Martial Solal, et soudain : « Faulkner, quand on y pense, c'est un drôle d'oiseau. » ■

Francis Marmande
Photo Serge Picard/Agence Vu pour « Le Monde »

Elles&ils Olivier Schmitt

Entreprises

Jean Laurent-Bellue

Le président-directeur général de Edmond de Rothschild Corporate Finance, 57 ans, a rejoint, le 12 novembre, le directoire de Compagnie financière Saint-Honoré en tant que secrétaire général et pris la présidence du conseil de surveillance de Edmond de Rothschild Corporate Finance. Marc Lévy, 38 ans, secrétaire général de La Compagnie financière Edmond de Rothschild Banque, a été nommé membre du directoire. Laurence Danon, 53 ans, ancien président-directeur général du Printemps, a été nommée présidente du directoire d'Edmond de Rothschild Corporate Finance.

Philippe Lenfant, 48 ans, chef pilote chez Corsair puis chez Vueling, a été nommé, le 9 novembre, directeur général de la compagnie aérienne Air Caraïbes atlantique.

Mireille Le Van, directrice territoriale Sud-Est de France Télécom, a été promue, le 9 novembre, secrétaire générale de la Fondation Orange. Elle remplace Olivier Tcherniak, qui a décidé de se consacrer à plein temps à la présidence d'Admical (Association pour le développement du mécénat industriel et commercial), après sa nomination en octobre 2008. Mireille Le Van est également nommée directrice du domaine mécénat et solidarité groupe.

Guy Boone, directeur général des activités adhesive technologies d'Henkel en France a été promu, le 12 novembre, à la tête de la direction mondiale du marketing d'Henkel pour les colles et adhésifs grand public et bâtiment. Amélie Vidal-Simi, à la tête de la direction commerciale de la division détergents France, lui succède.

Hubert Catanese, directeur général de Reportive, éditeur de logiciels pour l'industrie pharmaceutique, a été nommé, le 9 novembre, directeur général de Kadri-ge, leader européen de solutions de visite médicale à distance.

Philippe Duban, 35 ans, directeur du développement de l'acquisition directe de la banque à distance HSBC, vient d'être promu directeur de la stratégie et de l'organisation d'HSBC France.

Institutions

Henri Lachmann, président du conseil de surveillance de Schneider Electric, Christian Larose, président de la section du travail du Conseil économique, social et environnemental, et Muriel Pénicaud, directrice générale des ressources humaines du groupe Danone, se sont vu confier une mission sur « la prévention du stress au travail » par le premier ministre, François Fillon. Cette mission « devra formuler des propositions pour mieux intégrer la prévention du stress dans la démarche générale de prévention des risques professionnels des entreprises » et rendre ses conclusions « début 2010 ».

Jacques Sallois, président de chambre à la Cour des comptes, ancien directeur des musées de France, a été nommé président de la commission de récolement des dépôts d'œuvres d'art par un arrêté du 5 novembre, signé du ministre de la culture et de la communication, Frédéric Mitterrand.

Distinctions

Nikos Papatakis

Le réalisateur, producteur et scénariste français d'origine grecque, 91 ans, fondateur, dans les années 1950, du cabaret La Rose rouge à Paris, où il lança, par exemple, la carrière de Juliette Gréco, proche de Jean Genet, Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir, a reçu, le 16 novembre, les insignes de commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres des mains du ministre de la culture et de la communication, Frédéric Mitterrand.

Commerce

Beth Ditto, auteur-compositeur et interprète du groupe pop rock Gossip, devait donner, le 17 novembre, le coup d'envoi des illuminations du grand magasin parisien de la BHV imaginées, sous le titre « Noël Noël » par le couturier Jean-Charles de Castelbajac.

Courriel : ellesetils@lemonde.fr